

ELABORATION DES RECHERCHES SCIENTIFIQUES ET ANTHROPOLOGIQUES DE MARCEL JOUSSE

Marcel Jousse

1. LE MILIEU PAYSAN SARTHOIS

1.1 La mère de Jousse

Le sens du rythme, du balancement et de la rythmo-mélodie
L'utilisation du livre comme texte témoin aide-mémoire

1.2 La mère Guespin

Le bilatéralisme textuel
Les veillées paysannes

2. LES ETUDES

2.1 Les études primaires

La mémorisation des leçons
Le soufflage du mot initial
Le balancement
La momie égyptienne

2.2 Le catéchisme

La langue de Jésus
Dialogue avec le vicaire de Beaumont
Les racines

2.3 Les études secondaires

La composition de poésies
Les racines indo-européennes
Le formulisme homérique et biblique
La grammaire de Champollion
L'algèbre

2.4 Le séminaire

Le modernisme
La tradition orale des exégètes
L'histoire des formes de Bultmann
La réponse de Jousse

3. LES RECHERCHES

3.1 Les laboratoires

Le laboratoire de soi-même
Le laboratoire de phonétique expérimentale de Jean-Pierre Rousselot
Le laboratoire du foyer maternel
Le laboratoire des peuples spontanés

3.2 Le résultat

Le style oral rythmique et mnémotechnique chez les verbo-moteurs
Les récitatifs rythmo-pédagogiques de l'évangile
La rencontre avec le pape Pie XI

Le témoignage du Père Frey
Le témoignage de cardinal Béa
L'enseignement oral de Marcel Jousse
Les mémoires écrits de Marcel Jousse
La synthèse finale : *L'Anthropologie du geste*
Les ouvrages posthumes

MARCEL JOUSSE

est né à Beaumont-sur-Sarthe le 28 juillet 1886 et il est mort à Fresnay-sur-Sarthe le 13 août 1961, cette fameuse nuit où fut érigé le Mur de Berlin.

Marcel Jousse est le créateur d'une science nouvelle et trop méconnue: l'Anthropologie du Geste et de la Mémoire. Comme le disait Marcel Jousse:

« L'histoire de ma vie est celle de mon œuvre,
et l'histoire de mon œuvre est celle de ma vie. »¹

Toute l'œuvre de Marcel Jousse est marquée par cette Sarthe où il est né et où il est mort. Toute l'œuvre de Marcel Jousse est marquée par cette époque où il est né. On peut dire en effet que l'œuvre anthropologique de Marcel Jousse est née de la confrontation de deux cultures qu'il a connues successivement.

En effet, Marcel Jousse naît en 1886, c'est-à-dire cinq ans après l'instauration en France de l'école laïque, gratuite et obligatoire. Les adultes que l'enfant Jousse va côtoyer n'ont donc pas connu cette école obligatoire. Ce sont, pour la plupart, des gens illettrés, mais absolument pas des gens incultes. Ceci d'abord, à cause de leur science chosale, puisée à même le contact avec la nature et dans l'expérience du concret.

« Les illettrés peuvent être des hommes formidablement intelligents. C'est auprès d'eux que j'ai pris mon goût de l'observation du réel. Quand tout petit, j'allais me promener avec ces paysans que j'ai tant aimés (et que je retourne voir pour me remettre à la méthode expérimentale), je m'émerveillais de leur savoir pratique. Ils ne savaient peut-être pas décliner « rosa, la rose », mais ils savaient les différentes espèces de blé, d'avoine, ils savaient les différentes espèces de mauvaises herbes. Ils avaient pour les désigner de jolis noms, de ces noms qui sont faits pour être mis en poèmes comme nous le faisons dans nos civilisations livresques. Tout cela vit à pleine sève, à pleine terre, à plein ciel, et c'est cela qui fait la vraie pédagogie de l'homme vivant et concret en contact avec les choses.

« Si vous compreniez ces êtres riches de sensations et d'intussusception des choses !... Nous jugeons les hommes à la grosseur des livres qu'ils ont écrit. Alors qu'il faudrait juger les hommes à la quantité de réel qu'ils ont reçu. Car ceux qui ont vraiment découvert quelque chose, c'est parce qu'ils ont presque toujours laissé les livres pour aller aux choses. Je répèterai toujours que ma première école scientifique a été mon contact avec ces paysans de Beaumont-sur-Sarthe. »²

Et ceci aussi, parce que ce sont des gens de culture orale qui se transmettent tout leur savoir de mémoire et dans l'oralité.

1. LE MILIEU PAYSAN SARTHOIS

1.1 La mère de Jousse

Le sens du rythme, du balancement et de la rythmo-mélie

La mère de Jousse, par exemple, n'a été à l'école que la durée de trois hivers. Elle-même a été élevée par sa grand-mère - car elle était orpheline - et cette arrière-arrière-grand-mère de Jousse était totalement illettrée. Or celle-ci connaissait par cœur les évangiles des dimanches et les récitait à sa petite-fille, en la berçant et en chantonnant. A son tour, la mère de Jousse les a transmis à celui-ci de la même façon.

¹ Gabrielle BARON, *Mémoire vivante*, Le Centurion, Paris, 1981, p. 13.

² Marcel JOUSSE, *Sorbonne*, 1^{er} février 1934, 7^{ème} cours, *L'invention scientifique*, pp. 136-137.

Marcel Jousse reviendra souvent dans ses cours sur l'influence extraordinaire de ce balancement et de cette rythmo-mélodisation des évangiles qu'il a ainsi reçus.

« La première chose dont je me souviens, c'est ma mère au foyer, me psalmodiant, en se balançant, avec sa voix très fine, très douce et très juste, ces mélodies venues de je ne sais où. Où avaient-elles été prises ces mélodies chantantes ? Il est sûr qu'elles favorisaient grandement la mémorisation. Jamais ma mère ne m'a "causé" l'Évangile. Toujours elle me l'a rythmo-mélobié. Vous pensez un peu tout ce que cela peut jeter dans une vie d'homme ! De là ceux qui me connaissent savent l'amour puissant que j'ai porté à l'étude de cet être formidable qu'est Rabbi Iéshoua. »³

L'utilisation du livre comme texte témoin aide-mémoire

« Ma mère savait lire et écrire. Mais, comme toutes les autres paysannes sarthoises de ce temps-là, souvent illettrées, elle savait son catéchisme par cœur, sans avoir jamais besoin de recourir au texte du livre.

« Si parfois ma récitation hésitante faisait naître un doute sérieux sur la teneur exacte du texte, ma mère s'en allait vers l'armoire, ouvrait un des tiroirs, celui qui fermait à clé et où était précieusement renfermé le catéchisme familial.

« C'était quelque chose comme « l'Arche du Témoignage » pour Moïse ou comme « l'armoire à la Torâh » chez les Judaïstes. Alors, ma mère consultait le livre et me disait : « C'est comme ceci ou comme cela qu'on récite ». Puis, elle remettait soigneusement le livre dans « le tiroir au catéchisme » qu'elle refermait à clé. »⁴

1.2 La mère Guespin

Parmi ces grand-mères, il y en a une qui a eu beaucoup d'influence sur Marcel Jousse et qu'il nomme volontiers dans ses cours, c'est la mère Guespin. Celle-ci lui a fait prendre conscience du bilatéralisme textuel et du balancement corporel:

Le bilatéralisme textuel

« Je m'en souviens très bien et dans tous les muscles de mon corps mimeur et jadis moqueur : la bonne vieille « mère Guespin », l'illettrée sarthoise si intelligente et si fine, me fit remarquer qu'on ne peut point se tromper en récitant les premier et septième commandements de Dieu, parce qu'ils « sont faits pareils ». Et alors, en se balançant d'avant en arrière et de droite à gauche, comme elle berçait jadis, lentement, doucement, ses petits « quéniaux », elle me récita ou plutôt me « rythmo-mélobia » sur un vieil air populaire et très mnémorique :

*Un seul Dieu
tu adoreras et aimeras
parfaitement.*

*Le bien d'autrui
tu ne prendras ni retiendras
à ton escient.*

« Voilà l'une de celles qui, avec ma mère, ont aidé à éveiller en moi, dès l'enfance, bien simplement mais très expérimentalement, ce que j'appelle aujourd'hui, par un grand mot savant, la « prise de conscience » du rythme et du double bilatéralisme humain. »⁵

Les veillées paysannes

« Lorsque j'ai été un peu plus grand et habitué aux mélodies berçantes de ma mère - j'avais alors dans les cinq ou six ans - maman m'a amené dans une veillée. Il y avait là, dans une ferme, près de Beaumont-sur-Sarthe, une réunion de paysans, tous à peu près illettrés.

« Ces veillées paysannes se faisaient généralement pendant l'hiver. On se réunissait pour manger des châtaignes « avec du cidre doux », comme dit la chanson, et au fur et à mesure que les paysans

³ Gabrielle BARON, *Mémoire vivante*, Le Centurion, Paris, 1981, pp. 14-15.

⁴ Marcel JOUSSE, *L'Anthropologie du Geste*, Gallimard, Paris, 1974, p. 348.

⁵ Marcel JOUSSE, *Le Parlant, la Parole et le Souffle*, Gallimard, Paris, 1978, p. 111.

étaient mis en verve, ils se levaient et alors ils psalmodiaient. Formé par les cantilènes de ma mère, je sentais la rythmisation profonde de tous ces paysans. Ce n'était pas du chant, mais des sortes de mélopées. Ils en savaient des quantités. Ceux, ou plutôt, celles qui en savaient davantage, c'étaient les vieilles grand-mères. Elles étaient extrêmement curieuses à observer parce qu'elles avaient un souci du mot à mot qui était frappant.

« Aussi, quand quelqu'un psalmodiait une de ces cantilènes, s'il risquait un synonyme, tout de suite, telle ou telle grand-mère (et je revois la bonne vieille mère Guespin dans son coin) reprenant le récitant en disant : « Ce n'est pas ce mot-là, mais celui-là! ».

« Vous comprenez combien ce contact avec des paysans illettrés et intelligents peut éveiller l'attention d'un enfant qui commence à peine à apprendre à lire après avoir beaucoup mémorisé.

« Ce qui me frappait, c'était évidemment cette exigence de l'exactitude de la tradition, mais aussi l'effarante somme de choses apprises. La mémoire ! nous n'en soupçonnons pas la force ! Lorsque j'ai simplement mis sous forme de "collier" la série des textes qui composent cet ouvrage sur le « Style oral rythmique et mnémotechnique », les philologues se sont récriés : « Mais il est absolument impossible que la mémoire humaine ait une pareille puissance ! ». C'est qu'eux-mêmes étaient des êtres totalement dépourvus de mémoire, ne l'ayant, pour ainsi dire, jamais exercée. »⁶

2. LES ETUDES

Marcel Jousse va ensuite rencontrer le milieu « citadin » plutôt de style écrit, d'abord à travers l'institution scolaire puis, plus tard, à travers ses études au séminaire.

Or, ce qui caractérise le milieu scolaire, c'est:

- l'immobilisation totale de l'élève;
- le recroquevillement sur la page d'écriture ou de lecture;
- l'absence de contact avec le Réel: l'enfant n'est plus en contact qu'avec des mots, ceux du professeur ou ceux des livres.

Cette mutilation de l'enfant, Jousse l'exprimera douloureusement en ces termes:

« La veille de Noël, je descendais l'avenue Mozart lorsque je vis, à deux mètres devant moi, un mutilé de la dernière guerre. Il n'avait plus qu'une jambe et il marchait, ou plus exactement, se transportait avec des béquilles. Réceptif comme je le suis aux gestes humains, il s'est passé en moi un malaise, non seulement par compassion, mais pourrais-je dire, par ambulation. Qu'est-ce qu'en effet, que la démarche humaine? C'est ce balancement bilatéral de droite et de gauche. Qu'est-ce que le « transport » de ce mutilé? Juste l'inverse. Il avait ses deux béquilles et il se faisait « sauter », si j'ose dire. Je suis certain que cette mutilation doit influencer profondément sur toutes les marches, disons mieux, sur toutes les démarches, sur tous les comportements de cet homme ainsi handicapé.

« Me permettra-t-on, comme toujours, de penser à l'enfant, cette fraîcheur vivante en puissance d'univers? Je crois que nous pouvons assister à quelque chose, je ne dis pas d'identique mais d'analogue quand nous regardons nos enfants qu'on fait asseoir à journées entières et qui écrivent, qui font, diriez-vous, des devoirs de style! Ces enfants bien équilibrés, débordant de mimèmes bilatéraux, qui peuvent jouer librement de tous leurs muscles, vous les mettez dans cette position recroquevillée depuis l'âge de quatre ans, jusqu'à quel âge? Se rend-on compte suffisamment de la mutilation qu'on impose ainsi à des êtres jeunes, normaux, explosifs, qui peu à peu se ratatinent jusqu'à n'avoir plus qu'un seul geste: la main crispée sur le cahier d'écriture? Ce n'est même pas le geste des deux béquilles. C'est la petite béquille du porte-plume qui sautille sur la page... Après une telle déformation, comment comprendre la grande loi du Bilatéralisme omniprésent et qui éclate de toutes parts? Comment n'y aurait-il pas des échappées terribles hors de ce « conformisme-déformisme » imposé au nom de la pédagogie? C'est là que les psychiatres, disciples de l'Anthropologie du Geste, auront leur mot à dire.

⁶ Marcel JOUSSE, *Sorbonne*, 1^{er} février 1934, 7^{ème} cours, *L'invention scientifique*, pp. 135-136.

« On prétend trop volontiers que c'est à force de victoire sur la nature qu'on arrive à se réaliser, voire à se dépasser. Je ne le crois pas. Je crois qu'il y a un *tréfonds fondamental* qui, une fois banni, amène des démontages. On a dit, ces temps derniers, que les maladies mentales prennent, chez nous, une intensité et une extension effroyables. Cet anormal est normal. On ne peut pas infliger impunément à l'organisme humain des contre-lois comme celles que nous lui infligeons. L'être humain n'est pas une chose juxtaposée mais une vie organisée et logiciée. Comment définir la logique humaine? Je dirais: la logique, ce sont les gestes du Cosmos jouant dans les gestes de l'Anthropos équilibré.

« Le style, c'est l'homme. Ce n'est pas le rond-de-cuir et le papyrovoire. C'est l'être tout entier s'exprimant en exprimant le monde. »⁷

Relatons quelques autres de ses prises de conscience:

2.1 Les études primaires

La mémorisation des leçons

Pour le petit Marcel Jousse, le contraste est frappant entre la mémorisation silencieuse exigée à l'école et la mémorisation spontanée hors de l'école : chantée, à haute voix, balancée.

« Ce qui m'a frappé tout de suite, c'est le contraste entre la façon dont, à l'école, on apprenait ses leçons et ce qu'on faisait hors de l'école.

« En classe, on doit pouvoir entendre une mouche voler. On nous faisait donc apprendre silencieusement nos leçons. Mais, une fois sortis de la classe, tous mes petits camarades, comme moi d'ailleurs, nous apprenions nos leçons d'une façon autrement vivante ! J'ai encore dans les oreilles et dans tous mes muscles ces sortes de psalmodies balancées des petits écoliers qui apprennent leurs leçons ! Pourquoi donc, lorsqu'il est laissé à lui-même, l'enfant est-il en contradiction avec la méthode qu'on lui enseigne à l'école ? A l'école, l'enfant doit apprendre silencieusement. Il n'a pas le droit de parler. Et voilà que cet enfant, qu'on habitue au silence perpétuel, une fois hors de l'école, mémorise rythmiquement sa leçon.

« Nous aurons, en pédagogie, à reprendre tout cela. Car enfin, pourquoi obligez-vous l'enfant à apprendre sa leçon tout bas, alors que vous allez la lui faire réciter tout haut ?

« Je considère que, psychologiquement, c'est une ignorance fondamentale. C'est comme si vous vouliez apprendre à jouer au piano sur un instrument qui ne produit aucun son. Cela m'a beaucoup frappé de voir que les enfants instinctivement mémorisaient en chantant. C'est un fait curieux qui m'a beaucoup préoccupé et qui me poursuit encore.... »⁸

Le soufflage du mot initial

« Un détail m'a également beaucoup frappé. Quand il fallait réciter, et qu'on ne savait pas très bien sa leçon, un petit camarade derrière nous avait son livre ouvert et nous « soufflait » le mot initial de la proposition du vers: « Oui, je viens dans son temple adorer l'Éternel... ». Silence. Alors on entendait le Saint-Esprit qui, discrètement, soufflait: « Je viens... ». Et la récitation reprenait: « Je viens selon l'usage antique et solennel... ».

« Et cela continuait... Tellement que, dans certains milieux ethniques, on s'est servi de cette loi de facilitation. J'ai déjà eu l'occasion de vous montrer que la grande preuve que nous avons que le « Prologue de Jean » est d'un milieu sémitique et non pas grec, c'est que vous avez de ces fameux « mots-agraves » qui facilitent la récitation:

« Au commencement était le *Verbe*
et le *Verbe* était en *Dieu*
et *Dieu*, il l'était le *Verbe*. »

⁷ Marcel JOUSSE, *L'Anthropologie du Geste*, Gallimard, 1974, pp. 215-216.

⁸ Marcel JOUSSE, *Sorbonne*, 1^{er} février 1934, 7^{ème} cours, *L'invention scientifique*, p. 138.

« C'est un procédé de « soufflage ». Par ce procédé, on se souffle à soi-même la succession des phrases par leur mot initial.

« Vous voyez, en principe, que l'enfant sait spontanément utiliser ce qui est le soufflage. Pourquoi ne pas l'utiliser dans la composition des textes à faire apprendre aux enfants pour en faciliter la mémorisation ?

« Ce petit « souffle » est gros de toute une doctrine : c'est que la proposition est une chose qui se déclenche quand le commencement est donné. Vous avez là l'origine de la sensation du « geste propositionnel » qui se faisait en moi. Ce n'est pas le mot, c'est la phrase qui est l'unité de mesure, si bien que quand le commencement est déclenché, on va automatiquement jusqu'au bout, souvent pas plus loin, mais la phrase est donnée. »⁹

Le balancement

« Ce procédé de soufflage va avec un autre, qui m'a également beaucoup frappé sur le moment. Je ne les comprenais pas mais je les ai tout de même enregistrés. C'est que l'enfant, pour s'aider à la récitation, se balance.

« C'est très curieux. Regardez-le réciter. Il se balance. L'enfant seulement ? Mais regardez donc les Juifs auprès des vieux murs du Temple de Jérusalem qui balancent encore leurs fameuses Lamentations ! Allez donc voir réciter le Coran, vous le trouverez balancé et psalmodié partout. Regardez ceux qui parlent en public. On dit d'ordinaire: « Ils font l'ours ». C'est qu'ils sculptent leurs phrases tout en essayant de balancer leurs muscles. »¹⁰

La momie égyptienne

« J'ai aimé d'amour une momie égyptienne... Ce fut là pour ainsi dire mon unique amour... »¹¹

Il s'agit de la momie d'une prêtresse égyptienne qui était déposée au musée de la Préfecture du Mans et que sa mère l'emmena voir à sa demande. Le petit Marcel est intrigué par les hiéroglyphes. Ce qui le frappe, c'est la ressemblance de ces dessins avec ses propres dessins d'enfant. Il en conclura plus tard que le dessin est l'écriture de l'enfant. Par ailleurs, il ne manque pas de faire le rapprochement entre d'une part, la prêtresse autrefois vivante, aujourd'hui empaillée et d'autre part, les signes hiéroglyphiques autrefois vivants, aujourd'hui figés.

« Nous avons là affaire à des signes qui sont morts, mais qui ont été vivants, comme nous avons affaire à une petite prêtresse qui est morte, mais qui a été vivante. »¹²

D'où le pressentiment que ces dessins ne sont que la projection de gestes vivants, que le dessin découle du geste global, que l'écriture a une origine mimographique.

2.2 Le catéchisme

La langue de Jésus

« C'est vers l'âge de douze ans qu'il s'intéresse à cette question : la langue de Jésus. Pour lui, petit paysan, c'est tout simple. Son éducation est bilingue : au foyer maternel, il parle patois, disons plus exactement qu'il parle le « dialecte » du Haut Maine, et à l'école, il parle la « langue » française. Cela n'a l'air de rien, c'est pourtant toute une transposition à faire. En lui s'ébauche le problème ardu de la traduction.

⁹ Marcel JOUSSE, *Sorbonne*, 1^{er} février 1934, 7^{ème} cours, *L'invention scientifique*, pp. 138-139.

¹⁰ Marcel JOUSSE, *Sorbonne*, 1^{er} février 1934, 7^{ème} cours, *L'invention scientifique*, p. 140.

¹¹ Marcel JOUSSE, *Sorbonne*, 1^{er} février 1934, 7^{ème} cours, *L'invention scientifique*, p. 140.

¹² Marcel JOUSSE, *Sorbonne*, 1^{er} février 1934, 7^{ème} cours, *L'invention scientifique*, p. 140.

« Jésus qui, malheureusement, n'était pas de la Sarthe, avait aussi sa langue à lui, son « sarthois », celui qu'il parlait avec sa mère, celui de ses paraboles. Qu'était-il ? Le voilà concentré sur cette question. »¹³

Dialogue avec le vicaire de Beaumont :

« Quelle langue a parlé Jésus ? - Je ne sais pas - Mais puisque vous dites toujours : « Jésus a dit ceci », « Jésus a dit cela », il faut bien que vous sachiez comment il l'a dit ? - Oui, bien sûr, mais n'empêche ! Au séminaire, on nous disait qu'il avait très probablement parlé grec, peut-être même latin - Mais Renan, lui, croyait qu'il avait parlé syro-chaldaïque. Qu'est-ce que c'est le syro-chaldaïque ? - Je ne m'en suis jamais occupé, mais je sais qu'on trouve cela dans les Targouïms - Qu'est-ce que c'est les Targouïms ? - Oh écoute, mon gars Marcel, tu m'en demandes vraiment trop. On verra cela plus tard ». »¹⁴

Ce vicaire, l'abbé Boësme, était un hébraïsant, faisant son heure d'écriture sainte chaque matin dans le texte hébreu. Il l'initia aux quatre langues : hébreu, araméen, latin, grec. En particulier, il lui fit étudier le grec dans la « Petite anthologie » de Maunoury.

Les racines.

« A un moment donné, je me suis dit : « C'est bizarre, ces racines grecques sont toujours des sortes de gestes vocaux ». Vous avez un son ? Il a toujours un sens. Il veut dire prendre, gratter, pousser, etc... exactement comme ces petits gestes ou dessins que je voyais autour de la momie. Est-ce qu'il n'y aurait pas possibilité de faire, pour les mots, le rapprochement que j'ai fait dans ces sortes de petits dessins ?

« Ce qui se cherchait en moi sans que ce soit vraiment élaboré, c'est le grand principe que nous trouverons plus tard : le langage est d'abord un mimage. Il est mimogramme quand il est projeté et il est phonogramme quand nous l'écrivons à l'état de prononciation.

« C'était pour ainsi dire une sorte de liaison de deux idées qui commençait à se faire en moi, sans moi, sans que je le sache et qui allait nous donner les deux premiers stades de l'expression : le stade du *style manuel* : geste expressif vivant qui se projette en ombres chinoises mimismologiques et qui, stabilisées sur une paroi, forment des mimogrammes. Et après, le passage de ces gestes sous forme de racines orales, laryngo-buccales qui vont se développer jusqu'à faire un moyen d'intercommunication et nous allons avoir le *style oral*.

« Nous verrons tout cela se terminer dans une algébrisation qui donne le *style écrit*. »¹⁵

2.3 Les études secondaires

La composition de poésies

« Lorsque j'étais au collège, j'ai appris *Enoch Arden* de Tennyson avec une facilité qui déconcertait mes camarades parce que, justement, je rythmais avec netteté les vers anglais. J'utilisais sans le savoir, les lois naturelles de la mémoire facilitant le jeu. De même que j'ai commencé à apprendre le grec et le latin, en apprenant par coeur le premier chant de l'*Énéide* et le premier chant de l'*Illiade*. Cela marchait tout seul. Quand on a eu une mère rythmeuse et qu'on a été bercé au rythme de ses improvisations, on n'a plus qu'à laisser s'épanouir normalement le mécanisme.

« Au collège, on m'appelait Virgile parce que je faisais des vers latins comme je respirais. Je les faisais, non pas sur le papier, mais oralement dans mon lit avant de m'endormir. J'avais gardé de ma mère une rythme-mélodie-type, guidante, qui était comme une sorte de moule en creux, dans lequel mon geste laryngo-buccal venait tout naturellement se tendre et se détendre en jouant le mécanisme rythmique d'intensité, de durée et de timbre. Mais il me fallait mélodier à voix basse pour ne pas attirer l'attention de mes camarades et du surveillant.

¹³ Gabrielle BARON, *Mémoire vivante*, Le Centurion, Paris, 1981, p. 28.

¹⁴ Gabrielle BARON, *Mémoire vivante*, Le Centurion, Paris, 1981, p. 27.

¹⁵ Marcel JOUSSE, *Sorbonne*, 1^{er} février 1934, 7^{ème} cours, *L'invention scientifique*, p. 141.

« On nous donnait matière à versification le samedi soir. Une fois couché, je mettais la couverture sur ma tête et je jouais mes vers. Je composais ainsi 30 ou 40 vers et je m'endormais après. Le lendemain, je n'avais qu'à les mettre par écrit. »¹⁶

Les racines indo-européennes

« J'étais également presque toujours premier en vers grecs, que j'étais d'ailleurs seul à pouvoir faire, en versions grecques, toutes ces belles choses qui peuvent être extrêmement utiles quand on les prend par l'étymologie, par les racines, comme on nous le faisait faire au collège. J'ai eu la chance d'avoir comme maître un disciple de Maunoury, ce petit paysan dont la mère était très fière, et qui disait: « C'est mon gâs qu'a inventé le grec ». En un sens c'était vrai ! Dans son *Anthologia mikra*, il y a un certain nombre de morceaux choisis où les racines indo-européennes sont utilisées. Au collège, pour nos versions grecques, nous n'avions pas le droit de nous servir de dictionnaire, mais seulement de ce recueil de racines grecques et indo-européennes. Si bien que, pour nous, le langage était un complexe de racines. Voyez-vous comment, entre ma mère qui me faisait un complexe de gestes et Maunoury qui me faisait un complexe de racines, il y avait une suite logique ? C'est tout cela qui est la base de mon *Anthropologie du Geste*. »¹⁷

Le formulisme homérique et biblique

« C'est également comme cela (par la rythmo-mélodie) que j'ai découvert les mécanismes formulaires dans Homère. J'étais en 4^{ème}. J'avais été frappé du fait que lorsqu'il s'agissait d'exprimer une attitude mentale, une proposition venait, toujours la même. Lorsqu'il faisait se lever le soleil, Homère avait cette formule que j'ai essayé dès ce moment de couler dans la rythmique française que je sentais par le dedans :

Lorsque la fille de l'aube paraît en doigts roses l'aurore...

« Comment n'avait-on pas remarqué qu'Homère tout comme la Bible était formulaire ? Suis-je plus intelligent que les autres ? Non, mais j'ai mieux regardé que les autres le réel et j'ai moins contaminé la fraîcheur de mon expérience à tous les « charabias » livresques. On avait trop lu des yeux Homère, on ne l'avait pas appris par coeur. On sent beaucoup mieux le mécanisme du rejeu quand on articule un texte que lorsqu'on le lit des yeux. De là, la nécessité de rythmo-catéchiser, de rythmo-psalmodier les formules. Alors, elles sont vivantes en nous et prêtes à jaillir au moindre choc...

« Pour détecter les formules araméennes sous-jacentes aux textes grecs, il faut avoir monté les mécanismes des Targoûms araméens d'une façon rythmo-pédagogique. Si vous restez dans la traduction et sur les pages mortes d'un livre, jamais vous ne sentirez le mécanisme formulaire.

« Quand je suis entré dans les Targoûms vers l'âge de 13 ans, j'ai été aussitôt frappé : « Mais c'est de l'Evangile ! C'est l'Evangile avant le grec ! ». De fait, c'étaient les formules rythmées et traditionnelles dont est structurée la Besorêtâ de style oral araméen qui est devenu notre Evangile écrit.

« Par exemple, quand je voyais dans l'Evangile grec une formule que je traduis ainsi :

*Et il advint dans les jours d'Hérode,
roi de Judée...*

aussitôt et rythmiquement se jouait, dans ma bouche, une structure analogue du Targoûm araméen que je traduis ainsi :

*Et il advint dans les jours d'Amraphël,
roi de Babel... »¹⁸*

¹⁶ Gabrielle BARON, *Mémoire vivante*, Le Centurion, Paris, 1981, p. 36.

¹⁷ Gabrielle BARON, *Mémoire vivante*, Le Centurion, Paris, 1981, p. 36.

¹⁸ Gabrielle BARON, *Mémoire vivante*, Le Centurion, Paris, 1981, p. 37.

La grammaire de Champollion

Lue par amour de la momie.

« Un mot a été extrêmement révélateur pour moi : le mot de *caractères mimiques*. Si vous avez un jour l'occasion de parcourir cette grammaire égyptienne, admirablement imprimée d'ailleurs, vous verrez combien ce mot frappe dans l'ensemble. Ce « caractère mimique » était là, pour ainsi dire, en puissance obédientielle, en puissance d'attente à tout un système d'explication du *mimisme*. »¹⁹

L'algèbre

« Dans le même temps où j'entrais en contact avec les racines grecques, j'ai commencé l'algèbre. Quelle différence entre le concrétisme de toutes les racines grecques qui sont des gestes, et cette algèbre qui ne voulait plus rien dire. C'était simplement une fonction de formulation. On mettait des lettres qui ne voulaient dire que ce qu'on voulait.

« Alors s'est esquisse un problème que j'ai trouvé plus tard vers l'âge de 20 ans où ma première idée de publier s'est présentée ainsi : Du concrétisme à l'algébrisme. »²⁰

« Je porte en moi un gros travail sur l'anthropologie de l'expression humaine depuis le « concrétisme » jusqu'à l' « algébrisme ». Je me destinais à faire de l'astronomie. L'astronomie m'a amené à poser le problème de l'algèbre : Comment est-on arrivé à ne plus penser qu'à coups d'X, Y, Z ? Alors, je suis descendu de mécanisme en mécanisme et je suis arrivé au langage de gestes qui est à l'origine de l'expression humaine et donc de toutes les liturgies et qui m'a fait comprendre l'expression mimodramatique des prophètes et des peuples demeurés spontanés. Voilà le grand système de recherches que je poursuis. »²¹

2.4 Le séminaire (1906-1914)

Le modernisme

Marcel Jousse fait ses études au Séminaire, au moment où la crise du Modernisme bat son plein. L'exégèse française, catholique et protestante, emboîte le pas à l'exégèse allemande historico-critique. Les Evangiles et le Nouveau Testament, en général, nous étant parvenus en grec, on s'enferme dans ce texte grec. En analysant d'une manière purement philologique, ce grec du Nouveau Testament, on y décèle soi-disant des sources littéraires différentes, des interpolations, des traces de syncrétismes. On en retarde de plus en plus la composition, mettant ainsi de plus en plus en doute la littéralité des enseignements de Jésus, contenus dans les évangiles: « De quoi les Evangélistes se souvenaient-ils exactement, quarante, soixante, voire cent ans après ? »

La tradition orale des exégètes

En effet, entre la Pentecôte, point de départ de l'évangélisation par les Apôtres et la composition des Evangiles, les exégètes admettent une longue période de « tradition orale » dont ils se font d'ailleurs l'idée la plus vague, et à laquelle la plupart n'accordent pas une importance particulière, car, par principe, ce qui les intéresse, c'est le texte écrit.

Dans les Evangiles, il convient de distinguer soigneusement les dits, les enseignements de Jésus et les faits de Jésus (événement, miracles). En ce qui concerne les dits de Jésus, voici, par exemple, la façon dont un exégète contemporain en conçoit la tradition:

« Je puis citer un cas de tradition purement orale qui me permet de remonter jusqu'à un fait advenu en 1792. Beaucoup de détails concrets se sont effacés avec le temps, mais les grandes lignes subsistent. J'ai reçu cette « tradition » en 1938, grâce aux témoignages d'un cousin germain de l'une de

¹⁹ Marcel JOUSSE, Sorbonne, 1^{er} février 1934, 7^{ème} cours, *L'invention scientifique*, p. 144.

²⁰ Marcel JOUSSE, Sorbonne, 1^{er} février 1934, 7^{ème} cours, *L'invention scientifique*, p. 141.

²¹ entrevue avec le RP de Boynes citée par MARCEL JOUSSE, *L'Anthropologie du Geste*, Gallimard, p. 10.

mes arrière-grand'mères et de ses deux sœurs , nés en 1852, 1858 et 1861. Ceux-ci la tenaient eux-mêmes de leur propre grand'mère, qui avait reçu de sa mère, née avant la Révolution française, un crucifix d'ivoire sculpté au XVIIIème siècle. L'histoire était liée à la transmission de cet objet de famille: il s'agissait donc d'un récit « étiologique » qui expliquait l'origine de l'objet en racontant comment il était venu en possession de la famille. On ne m'a raconté l'histoire que parce qu'il m'était destiné. En fait, l'objet a disparu pendant la seconde guerre mondiale et la génération qui le détenait est morte. N'ayant noté sur le moment ni les noms des personnes, qui m'étaient transmis avec la généalogie correspondante, ni le nom des lieux, sauf une localisation générale dans la Puisaye (Yonne et Nièvre), je ne puis retrouver que les grandes lignes du récit; mais celles-ci sont fermes.

« En gros, voici le fait. Notre ancêtre commun était, en 1789, régisseur du domaine possédé par une famille noble qui perdit des biens en 1790 et qui prit alors le parti d'émigrer en attendant des jours meilleurs. Emigration en Angleterre, si mes souvenirs sont bons. Le chef de famille emprunta alors l'argent nécessaire à son régisseur. Il lui remit en gage un crucifix d'ivoire sur lequel il prêta serment de rendre l'argent à son retour. Son domaine, devenu « bien national », ne fut pas acquis par le régisseur qui perdit à la fois sa fortune et son poste. Après la tourmente, quand il maria sa fille, il ne put lui donner pour dot que le crucifix d'ivoire: celui-ci gardait sa valeur de gage et il pourrait servir de « témoin », dans le cas où la famille émigrée rentrerait et serait en mesure de rembourser son emprunt. Elle ne rentra pas. C'est ainsi que le crucifix fut transmis d'une génération à l'autre, en ligne directe et par droit d'aînesse. La famille qui le détenait en 1938 était sans descendant direct: l'objet m'était donc promis oralement, comme au parent le plus proche qui pourrait en faire un bon usage.

« Je n'ai aucune raison de mettre en doute l'historicité du récit, dans ses grandes lignes stylisées avec le temps. Toutefois l'échange de vues entre les trois narrateurs faisait apparaître des différences de détail entre leurs « recensions ». Si l'objet m'avait été transmis, je pourrais à mon tour raconter le récit à celui qui en serait le nouveau destinataire, avec plus de précision que je ne le fais ici, car les souvenirs liés à l'objet (noms, lieux, circonstances) se seraient mieux gravés dans ma mémoire. Ainsi se trouverait bouclé un cycle de deux siècles. Il est clair qu'une mise en écrit de la tradition orale aurait pu intervenir en cours de route, si le besoin s'en était fait sentir et si, par exemple, un transmetteur de l'objet avait eu l'idée de joindre la narration à son testament. De la tradition orale, on serait passé alors à la tradition écrite, dont il conviendrait de faire la critique en distinguant la « substance » du fait et les détails narratifs qui ont pu subir des variations en cours de route. »²²

En ce qui concerne les faits de Jésus, voici la façon dont on en conçoit l'élaboration:

« Si tout le monde est d'accord pour définir l'histoire comme « la relation écrite du passé », encore faut-il qu'il y ait motivation à cette écriture. Autrement dit, l'histoire, pour être écrite, a essentiellement besoin d'être motivée. **Or cette motivation n'est jamais immédiate.** L'admiration ou l'étonnement devant une personne, un fait quelconque, un discours, ne crée pas spontanément un historien. Il y faut du temps, cette durée même qui déjà donne importance, valeur et signification à telle personne, à tel fait, à tel discours. Et même si, au bout d'un certain temps, un disciple ou un témoin se décide à prendre des notes, restera le temps de l'indispensable synthèse, le plus souvent après la mort (ou la résurrection !) qui établira des perspectives et des significations insaisissables sur le moment. »²³

L'Histoire des Formes de Bultmann

Dans le but inavoué de couper totalement le christianisme de ses racines juives, Rudolf Bultmann et l'Ecole de l'Histoire des Formes vont même tenter d'accréditer l'hypothèse que les Evangiles ont été totalement élaborés dans les premières communautés grecques. Le Jésus

²² Pierre GRELOT, *Cahiers Evangile*, n° 45, *Les Evangiles: origine, date, historicité*, Le Cerf, 1983, p. 32.

²³ P. Gibert, *Enjeux d'un fondamentalisme catholique*, Documents Episcopat n° 17, novembre 1987, pp. 6-7. C'est nous qui soulignons en gras la phrase de l'auteur.

de l'Histoire échappe totalement à nos prises. Il ne reste plus qu'un Jésus mythique, entièrement « fabriqué » par les communautés chrétiennes.

La réponse de Jousse

En face de ces hypothèses philologiques, le paysan sarthois qu'est Marcel Jousse fait une prise de conscience. Toutes ces hypothèses exégétiques ne tiennent-elle pas uniquement parce que les exégètes sont enfermés dans l'écrit et ignorent tout de la véritable oralité, celle que Marcel Jousse a vécue et expérimentée dans son enfance, au milieu des paysans sarthois.

« Nulle place ici à l'introduction de variantes et de gloses, nul jeu d'influences littéraires. La transmission d'un message, dans ce milieu de gens simples et souvent illettrés, ne pouvait avoir lieu qu'au prix d'une littéralité rigoureuse... »²⁴

Alors jaillit la question décisive: dans quel milieu, Jésus a-t-il vécu ? Était-ce dans un milieu d'oralité comme le milieu paysan sarthois, à la mémoire vaste, sûre et fidèle, ou dans un milieu de style écrit comme le nôtre aujourd'hui, qui a perdu le sens et l'efficacité de la mémoire ?

« L'intelligence, la foi, le cœur du séminariste lui dictaient déjà la réponse. Il se jura de démontrer scientifiquement l'authenticité littérale des paroles de Jésus dans l'Évangile. Le germe de ses travaux sur le Style oral était là... »²⁵

D'où la nécessité d'étudier le milieu ethnique où a vécu Jésus, mais comme ce milieu appartient à un passé révolu, la nécessité aussi d'étudier tous les milieux d'oralité, aussi bien présents que passés, aussi bien proches qu'éloignés géographiquement.

3. LES RECHERCHES

La méthode de Marcel Jousse est scientifique parce qu'elle est basée essentiellement sur l'observation des faits. « Soumission au réel », « implacable logique des faits », « observer, non imaginer » : tels sont les principes directeurs de sa méthode. Chez lui donc, pas de systèmes ni d'hypothèses, de constructions de l'esprit, de présupposés métaphysiques, philosophiques ou religieux. Cette observation des faits, Jousse l'a conduite dans ce qu'il appelle des laboratoires.

3.1 Les laboratoires

Le laboratoire de lui-même

C'est le premier laboratoire. Nous avons vu que toute l'œuvre de Jousse a été orientée par la prise de conscience de ce qu'il était profondément.

« Il nous faut, en effet, étudier le vivant en tant que vivant, et à l'étude trop exclusive du livre mort, ajouter une étude approfondie du geste vivant, expressif et rythmique.

« Qui dit anthropologie du geste, dit anthropologie du mimisme. C'est tout un laboratoire expérimental qui s'ouvre devant nous. Ce n'est plus l'instrument mort qui morcèle l'homme. C'est l'homme qui prend conscience de l'homme.

« L'expérimentateur est devenu l'expérimenté. L'homme n'est plus « cet inconnu ». Il est son découvreur. On ne connaît bien que soi-même.

« Mais pour bien se connaître, il faut bien s'observer. Le vrai laboratoire est un observatoire. C'est un observatoire de soi-même. Et cet observatoire est un laboratoire car c'est un dur labeur que

²⁴ P. d'OUINCE, cité dans Gabrielle BARON, *Mémoire Vivante*, Le Centurion, 1981, p. 40.

²⁵ P. d'OUINCE, cité dans Gabrielle BARON, *Mémoire Vivante*, Le Centurion, 1981, p. 40.

d'apprendre à se voir. Aussi faut-il créer ce qu'on pourrait appeler justement des « laboratoires de prise de conscience ». Nous ne pourrions jamais sortir de nous, mais grâce au mimisme, tout est en nous qui se rejoue par nous. Toute science est prise de conscience. Toute objectivité est subjectivité.

« Le vrai laboratoire est donc le laboratoire de soi-même. S'instruire, c'est se bâtir. On ne sait que ce qu'on est. »²⁶

Le laboratoire de phonétique expérimentale de Jean-Pierre Rousselot

Le laboratoire individuel ne se suffit pas à cause de l'équation personnelle, en particulier en ce qui concerne le rythme : Jousse se plaignait que, de son temps, le rythme était la chose dont on parlait le plus, et qu'on ignorait le plus. Sentir le rythme en soi ne suffit pas, il faut l'étudier objectivement. D'où les études faites avec les appareils enregistreurs de Jean-Pierre Rousselot.

Le laboratoire du foyer maternel

On peut y étudier le petit enfant dans sa spontanéité. Toute sa vie, Jousse s'est penché sur l'enfant pour l'observer. Constamment, dans ses cours, il renvoie à cette étude de l'enfant. C'est dans le petit enfant, en effet, que l'on peut saisir dans leur spontanéité les mécanismes et c'est ainsi, par exemple, que pour l'origine du langage, Jousse ne nous renvoie pas à de lointains millénaires, mais la saisit dans le tout jeune enfant qui rejoue les choses.

« Il importait de découvrir d'abord cet univers inconnu qu'est l'univers des enfants pour voir comment se montent spontanément les premiers mécanismes humains. »²⁷

Le laboratoire des peuples spontanés

« Il convenait ensuite d'explorer le plus grand nombre possible des différents milieux ethniques afin d'observer comment tels ou tels de ces mécanismes vivants se spécialisent, se vivifient et s'amplifient, dans la mémoire, par exemple. »²⁸

« Lentement et méthodiquement, soucieux avant tout de ne rien inventer, nous nous sommes mis alors à recueillir des faits. Le plus grand nombre possible de milieux ethniques, d'un bout du monde à l'autre, ont été l'objet de notre enquête. Mais il va de soi que notre attention s'est portée, de préférence, sur les groupements humains qui sont encore à l'abri de l'imprimerie. Il serait, en effet, singulièrement anti-scientifique de prétendre juger des possibilités de la mémoire humaine d'après des sujets qui s'ingénient à s'en passer, sûrs qu'ils sont, de tout retrouver en cas de besoin, dans le livre approprié ou dans le dictionnaire encyclopédique. »²⁹

Cette observation, Jousse l'a conduite :

par le contact direct avec des Amérindiens (1918-1919)

Pendant la 1^{ère} guerre mondiale, Jousse est envoyé comme officier instructeur aux U.S.A. Il en profite pour rencontrer les Indiens et étudier leurs mimodrames, leurs mimogrammes.

« C'est ainsi que j'ai pu constater la correspondance entre les gestes mimismologiques des Egyptiens, des Chinois, des Sumériens et des Indiens. »³⁰

par des conversations avec explorateurs et missionnaires

²⁶ Marcel JOUSSE, *L'Anthropologie du Geste*, Gallimard, 1974, p. 35.

²⁷ Marcel JOUSSE, *L'Anthropologie du Geste*, Gallimard, 1974, p. 51.

²⁸ Marcel JOUSSE, *L'Anthropologie du Geste*, Gallimard, 1974, p. 51.

²⁹ Marcel JOUSSE, *Les Lois psycho-physiologiques du Style oral vivant*, Geuthner, 1931, pp. 1-2.

³⁰ Marcel JOUSSE, *Sorbonne*, 1^{er} février 1934, 7^{ème} cours, *L'invention scientifique*, p. 146.

« J'appartenais à l'artillerie et beaucoup des officiers avaient été soit parmi les arabes, soit parmi les Malgaches, soit dans telle ou telle civilisation de style manuel et oral. J'en ai profité avidement.

« De même avec les explorateurs du centre de l'Afrique. J'en ai vu un certain nombre qui me montraient combien nous avions affaire à des populations extrêmement intéressantes au point de vue tradition orale. Et les missionnaires aussi me rapportaient des faits de style manuel et de style oral dont ils me donnaient les faits sans connaître les lois. »³¹

par la lecture de leurs relations écrites

« Les relations écrites par ces grands observateurs du « laboratoire ethnique », depuis trois siècles surtout, nous ont été également précieuses pour orienter nos enquêtes. »³²

Le laboratoire des cliniques psychiatriques

« C'est enfin le laboratoire tragique des cliniques psychiatriques où l'étude des démontages des gestes humains projette parfois de si vives lumières sur les lois profondes qui en commandent la marche normale. »³³

3.2 Le résultat

Le Style oral rythmique et mnémotechnique chez les Verbo-moteurs

publié en 1925, aux éditions Beauchesne, dans les Archives de Philosophie, volume II, cahier IV

Les récitatifs rythmo-pédagogiques de l'évangile

outil méthodologique

outil catéchétique

modèle pédagogique

La rencontre avec le pape Pie XI (janvier 1927)

« Ma reconnaissance va aussi à celui qui est pour moi le Maître des Maîtres, le Pape, à Rome, qui m'a tout de suite fait l'accueil le plus bienveillant et le plus encourageant. On se souvient de la phrase que j'ai répétée bien souvent. Le pape Pie XI, après le contact cœur à cœur que nous avons eu et après une étude personnelle qu'il avait faite de mon *Style oral* disait: « C'est toute une révolution mais c'est le bon sens même ». Et il me prophétisait: « Suivez *votre* voie, quelles que soient les difficultés que vous rencontrerez, et vous en aurez. Dans 50 ans, toute la tradition vivante de l'Eglise sera appuyée sur vos travaux ». »

Le témoignage du Père Frey

Le Père Frey, président de la Commission biblique pontificale, en offrant au Père Jousse son étude sur le *Pater*, lui fait cette dédicace:

« Au R.P. Jousse
qui par une voie nouvelle
confirme les vérités anciennes
hommage reconnaissant. »
B. Frey

Le témoignage du cardinal Béa

Le R.P. Béa était alors, en 1927, professeur d'exégèse de l'Ancien Testament, à l'Institut biblique pontifical, avant de devenir plus tard cardinal. Il disait de Jousse:

³¹ Marcel JOUSSE, Sorbonne, 1^{er} février 1934, 7^{ème} cours, *L'invention scientifique*, p. 145.

³² Marcel JOUSSE, *Les Lois psycho-physiologiques du Style oral vivant*, Geuthner, 1931, p. 2.

³³ Marcel JOUSSE, *L'Anthropologie du Geste*, Gallimard, 1974, p. 12.

« Jousse, c'est l'avalanche. Quand il aborde les questions, il semble que tout va s'écrouler. Mais quand il est passé, tout est devenu simple et clair et l'on voit le ciel bleu... et c'est le ciel bleu de France... »³⁴

Et dans la préface à la première édition de *Mémoire vivante*,
publiée alors chez Casterman,
sous le titre: *Marcel Jousse, introduction à sa vie et à son œuvre*,
il écrivait ceci:

« Comme vous le rappelez, peu après la parution du *Style oral*, lors de ses conférences à l'Institut Biblique de Rome, j'ai été moi-même, alors professeur de l'exégèse de l'Ancien Testament au même Institut, le témoin de cette « avalanche » d'idées nouvelles. Depuis lors et malgré l'opposition d'abord rencontrée, ces idées ont fait en silence assez de chemin pour s'imposer, même si plus d'un parmi ceux qui les ont alors adoptées ou les exploitent encore aujourd'hui, en ont méconnu ou oublié la source. Et sans doute leur influence n'est-elle pas étrangère au renouveau qui ouvre présentement l'Eglise entière à une meilleure intelligence des idées et formes de style moins imprégnées que les nôtres, comme il le disait, par « des siècles de style écrit et de gréco-latinisme », et qui la sollicite en même temps à revenir toujours davantage aux sources mêmes de l'Ecriture et de la Tradition, à ce « milieu araméen, oral et gestuel », au sein duquel la Bonne Nouvelle s'est exprimée pour la première fois. »³⁵

L'enseignement de Marcel Jousse

Sorbonne, Amphitêâtre Turgot de 1931 à 1945, puis de 1952 à 1957

Ecole d'Anthropologie, 1932-1950

Hautes Etudes, 1933-1945

Ecole d'Anthropo-biologie, 1948

Laboratoire de Rythmo-pédagogie, 1933-1940

Les mémoires

Liste établie par le Professeur Marcel Jousse dans l'ordre logique où ses mémoires doivent être étudiés.

1. **Le Mimisme humain et l'Anthropologie du Langage**, Revue anthropologique n° 7-8, 1936.
(épuisé chez l'éditeur, consultable dans les archives de l'association Marcel Jousse, réédité dans *Le Parlant, la Parole et le Souffle*, dont il constitue le deuxième chapitre)
2. **Mimisme humain et Stylemanuel**, Geuthner, 1936.
(épuisé chez l'éditeur, consultable dans les archives de l'association Marcel Jousse, réédité dans *Le Parlant, la Parole et le Souffle*, dont il constitue le chapitre premier)
3. **Le Bilatéralisme humain et l'Anthropologie du Langage**, Revue anthropologique, ° 4-6, 1940.
(épuisé chez l'éditeur, consultable dans les archives de l'association Marcel Jousse, réédité dans *Le Parlant, la Parole et le Souffle*, dont il constitue le troisième chapitre)
4. **Du Mimisme à la Musique chez l'Enfant**, Geuthner, 1935.
(épuisé chez l'éditeur, consultable dans les archives de l'association Marcel Jousse, réédité dans le Cahier Marcel Jousse n° 5, novembre 1993)
5. **Mimisme humain et Psychologie de la Lecture**, Geuthner, 1935.
(épuisé chez l'éditeur, consultable dans les archives de l'association Marcel Jousse, réédité dans le Cahier Marcel Jousse n° 8, novembre 1996)
6. **Les lois psycho-physiologiques du Style oral vivant et leur utilisation philologique**, Revue d'Ethnographie, n° 23, 1931.
7. **Les outils gestuels de la Mémoire dans le Milieu ethnique palestinien: Le Formulisme araméen des récits évangéliques**, L'Ethnographie, n° 30, 1935.
(épuisé chez l'éditeur, consultable dans les archives de l'association Marcel Jousse, réédité dans *Le Parlant, la Parole et le Souffle*, dont il constitue le quatrième chapitre)
8. **Rythmo-mélodisme et Rythmo-typographie pour le Style oral palestinien**, Geuthner, 1952.

³⁴ Gabrielle BARON, *Mémoire vivante*, Le Centurion, 1981, p. 75.

³⁵ Gabrielle BARON, *Marcel Jousse, introduction à sa vie et à son œuvre*, Casterman, 1965, pp. 15-16.

9. **Judâhen, Judéen, Judaïste dans le Milieu ethnique palestinien**, L'Ethnographie n° 38, 1946.
(épuisé chez l'éditeur, consultable dans les archives de l'association Marcel Jousse, réédité dans *Le Parlant, la Parole et le Souffle*, dont il constitue le sixième chapitre)
10. **Père, Fils et Paraclet dans le Milieu ethnique palestinien**, Geuthner, 1950.
(épuisé chez l'éditeur, consultable dans les archives de l'association Marcel Jousse, réédité dans *Le Parlant, la Parole et le Souffle*, dont il constitue le cinquième chapitre)
11. **Les Formules targoumiques du Pater dans le Milieu ethnique palestinien**, L'Ethnographie, n° 42, 1944.
(épuisé chez l'éditeur, consultable dans les archives de l'association Marcel Jousse, réédité dans *L'Anthropologie du Geste* où il a servi de base au chapitre sur le Formulisme)
12. **La Manducation de la Leçon dans le Milieu ethnique palestinien**, Geuthner, 1950.
(épuisé chez l'éditeur, consultable dans les archives de l'association Marcel Jousse, réédité dans *La Manducation de la Parole*, dont il constitue la première partie)
13. **Etude sur la Psychologie du Geste: les Rabbis d'Israël. Les Récitatifs rythmiques parallèles: genre de la Maxime**, Spes, 1930. (cf. ci-dessus)
14. **Etudes de Psychologie linguistique: le Style Oral rythmique et mnémotechnique chez les Verbo-moteurs**, Beauchesne, 1925.
15. **La Manducation de l'Enseigneur dans le Milieu ethnique palestinien**
(ce mémoire non publié du vivant de Marcel Jousse a été publié par Gabrielle Baron dans *La Manducation de la Parole* pour la première partie tandis que la deuxième partie a été mise en forme par Gabrielle Baron sous le titre *A l'école du Rabbi-Paysan Iéshoua de Nazareth, le testament du professeur-paysan Marcel Jousse* et sera publiée par les soins de l'association Marcel Jousse, prochainement)
16. **Du style oral breton au Style oral évangélique. Gabrielle Desgrées du Loû.**
(ce mémoire non publié du vivant de Marcel Jousse a été publié dans le Cahier Marcel Jousse n° 8, novembre 1996.)
17. **La Mécanique humaine et la Tradition de Style oral galiléen**
(synthèse inachevée par Marcel Jousse dont on trouvera le plan dans *Mémoire vivante*, pp.270-275 et dont le livre premier de la première partie a été publiée par les soins de Gabrielle Baron sous le titre *L'Anthropologie du Geste*)

La synthèse finale: L'Anthropologie du Geste

voir le plan de cette synthèse finale dans *Mémoire Vivante*, pp. 271 à 275

Les ouvrages posthumes

L'Anthropologie du Geste, Gallimard, 1974

La Manducation de la Parole, Gallimard, 1975

Le Parlant, la Parole et le Souffle, Gallimard 1978

Le Style oral rythmique et mnémotechnique chez les Verbo-moteurs, AMJ, 1981

Dernières Dictées, texte établi par Edgar Sienaert, AMJ, 1999